

Arnaud RICHARD, Fred HAILON, Nahida GUELLIL, dirs, *Le Discours politique identitaire dans les médias*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2016, 228 pages

Augustin E. Ebongue



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10940>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.10940](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10940)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 447-449

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Augustin E. Ebongue, « Arnaud RICHARD, Fred HAILON, Nahida GUELLIL, dirs, *Le Discours politique identitaire dans les médias* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10940>

Tous droits réservés

groupes de militants du parti ; un autre concerne les problèmes éducatifs. Evgenij Polivanov se présente aussi dans ses recherches sur le jargon des lycéens comme un pionnier d'une sociolinguistique éducative. À ses yeux, l'école apparaît comme un microcosme qui donne à observer les dynamiques sociolangagières liées aux bouleversements révolutionnaires et postrévolutionnaires de la société. L'impact écrasant du langage du *lumpenproletariat*, doté de contre-prestige, adopté par les lycéens dans une attitude de révolte, voire d'insurrection contre le monde des adultes et contre tout ce qui le représente au niveau symbolique, saute aux yeux (et aux oreilles). Des situations sociolinguistiques considérées comme comparables, comme celle du *cockney* londonien, sont convoquées pour mettre en lumière que ces évolutions linguistiques ne peuvent être imputées à la seule Révolution d'Octobre et à ses conséquences. Entrent en ligne de compte d'une part des critères spatiaux – le sociolecte du public des établissements scolaires est alimenté par des parlars géolinguistiquement proches ; d'autre part, il s'agit d'une phase « chaotique » de transition qui marque une réorganisation du répertoire des registres sociolinguistiques en présence suite aux perturbations engendrées par la Révolution de l'architecture des variétés, phase qui aboutirait à un nouvel équilibre sociolinguistique dans une société soviétique stabilisée. En effet, « le rythme auquel évoluent les innovations langagières dans ce standard doit grandement se renforcer, ce qui se rapporte, bien sûr, littéralement à tous les éléments de la langue [...]. Grâce à cette pénétration [...], la révolution inaugure pour la langue russe une époque de changements gigantesques, époque accélérée exceptionnellement rapide. Il va de soi qu'il faut attendre au moins deux ou trois générations pour que ce processus se réalise en tant que système [...] fondamentalement nouveau » (p. 151).

L'autre point fustigé par la critique du sociolinguiste engagé concerne ce qu'Evgenij Polivanov appelle les « slavonismes de la révolution ». On voit d'emblée le très fort potentiel polémique que renferme cette dénomination, puisqu'il met le langage de l'Église orthodoxe sur le même plan que les discours des groupes révolutionnaires. Il s'agit dans les deux cas de phénomènes de réification, et on comprendra que les camarades n'ont pas forcément apprécié cette critique à l'unanimité. Evgenij Polivanov rejoint ici son intérêt pour la phraséologie signalé ci-dessus, mais cette fois-ci dans une visée expressément critique et, dirait-on aujourd'hui, « citoyenne » : « la routine phraséologique du genre "les requins prédateurs de l'impérialisme" [*xiščnye akuly imperalizma*], ou

"l'hydre de la contre-révolution" [*gidra kontr-revolucij*], voilà, d'après moi, ce qui fait les slavonismes de la révolution, lesquels méritent bien leur nom, car par leur caractère inexpressif et figé, ces "requins" et ces "hydres" sont tout à fait comparables aux expressions slavonnes propres à l'usage langagier de l'Église » (p. 199). C'est précisément le figement qui contribue, sur le plan idéologique, à l'aliénation dans les discours sociaux. Leur caractérisation comme « expressions mortes » (*ibid.*) ne se résume pas simplement à l'idée de « métaphore morte » chère à Paul Ricœur ; au contraire, elles contribuent à l'aliénation dans le discours dans la mesure où elles ont « perdu la capacité de fonctionner dans la conversation courante » (*ibid.* – tandis que la « métaphore morte » de Paul Ricœur fonctionne parfaitement en discours). Dans sa visée critique, Evgenij Polivanov dépasse à certains égards le potentiel de maintes approches contemporaines, et on pourrait certainement l'appliquer aujourd'hui à l'analyse de discours politiques radicaux.

Pour conclure, on ne peut que partager la position de l'éditrice Elena Simonato, qui évalue l'importance de la linguistique polivanovienne et son intérêt pour la communauté scientifique de l'époque actuelle en ces termes : « Si l'on trouve difficilement du marxisme (on comprend que l'étiquette "marxiste" était alors utilisée comme une protection contre la critique), ses thèses sont révolutionnaires par leur apport scientifique en matière de conception sociale du langage et de la phonologie ». C'est précisément de ce point de vue que le spécialiste en épistémologie diachronique de la linguistique mettra lui aussi la lecture de l'ouvrage recensé à son profit.

Frank Jablonka

Curapp, université de Picardie Jules Verne, F-80000,
université de Vienne, Institut de Romanistique, AF-1010
frankjablonka@univie.ac.at

Arnaud RICHARD, Fred HAILON, Nahida GUELLIL, dirs,
Le Discours politique identitaire dans les médias
Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Questions contemporaines,
2016, 228 pages

À la lecture de cet ouvrage traitant de la question des identités, il est frappant de remarquer que les identités n'émergent que dans des situations de conflits plus ou moins ouverts ou latents. Sous la direction d'Arnaud Richard, Fred Hailon et Nahida Guellil, *Le discours politique identitaire dans les médias* réunit des contributions qui mettent en évidence ce constat : l'identité ne s'affirme que là où elle est ignorée, reniée, piétinée ou stigmatisée. Les contributions montrent

comment les médias construisent ou diffusent des identités prises en charge par les politiques dans leurs discours ; comment à partir des déclarations de ceux-ci, les hommes et les femmes des médias participent à la (dé)construction des identités sociales, politiques, raciales, culturelles, etc.

Le cadrage théorique assuré par Bernard Lamizet (pp. 25-48) apporte des éclairages sur le concept d'identité qui est à la fois lié à l'individu et à la collectivité. Aussi affirme-t-il que le « concept d'identité s'inscrit dans une logique de médiation, c'est-à-dire dans une dialectique entre une dimension singulière (il s'agit de l'identité du sujet qui dit je) et une dimension collective (il s'agit des appartenances dont on est porteur et dans laquelle s'inscrivent nos pratiques sociales) » (p. 26). Et le discours politique, déjà identitaire en lui-même, est un discours destiné « à la fois à tenter de convaincre l'autre et de l'engager à adhérer à l'identité que l'on représente, et à tenter de dominer l'espace public en y exerçant une forme symbolique de pouvoir » (pp. 27-28).

Identifiant cinq formes d'identités politiques telles que l'espace, le temps, l'esthétique, la rhétorique et la dimension linguistique, et trois significations politiques de l'identité, à savoir l'engagement, la différence et la sublimation, Bernard Lamizet dégage deux principales identités politiques : les identités réelles qui sont articulées à une existence réelle et à une histoire qui s'est en effet déroulée dans le temps, et les identités imaginaires qui, comme le nom le suggère, reposent sur l'imagination, ou tout simplement sur la fiction, pour être précis. Les contributions du volume ont principalement mis en évidence cette dernière typologie d'identités politiques avec les « bandéristes » d'Ukraine (Valentyna Dymitrova, pp. 49-76), la « miscégénéation » du Brésil (Camila Ribeiro, pp. 109-138), les « mapuche » du Chili (Pablo Segovia Lacoste, pp. 139-164), etc. Ce sont des identités qui se sont construites sur des histoires qui ont bel et bien eu lieu. On se rappelle le nationaliste ukrainien Stepan Bandera (1909-1945) dont dérive le marqueur/porteur d'identité « bandériste » ; on se rappelle aussi le mélange des populations indigènes, africaines et européennes du Brésil, la « miscégénéation », un mélange qui n'est rien d'autre que le produit de l'histoire ; on n'oublie pas plus le « conflit mapuche » du ^{XX}e siècle, encore moins les rapports conflictuels entre la France et l'Algérie qui s'était battue pour une indépendance sans condition.

Une autre typologie d'identités politiques repose sur les identités politiques imaginaires qui « n'existent que dans les mythes et les récits dont les personnages n'ont pas existé dans la réalité des événements et dans

les représentations qui se fondent sur des fictions et des mythes » (p. 40). Elles n'ont pas retenu l'attention des contributeurs qui se sont focalisés sur les identités politiques réelles.

Les médias se présentent comme des médiateurs, des diffuseurs, voire des promoteurs des identités politiques réelles mises en avant par les politiques dans leurs différentes prises de parole dans l'espace public. Ils les affirment, les confirment, voire les co-construisent. Valentyna Dymitrova (pp. 49-76) a ainsi montré comment, reprenant les discours des officiels russes, les médias russes construisent la figure du monstre sur les nationalistes (radicaux) ukrainiens qu'ils désignent, à tort ou à raison, « bandéristes » (p. 51). Pour sa part, Thierry Guibert (pp. 77-108) examine la manière dont les médias français construisent l'ethnisation de la question « Roms » avec l'expulsion de la France de Leonarda et sa famille. Pablo Segovia Lacoste (pp. 139-164), en contexte chilien, s'intéresse à la manière dont les médias chiliens stigmatisent les indigènes mapuches dans leurs luttes pour l'indépendance de leurs terres. Fred Haillon et Arnaud Richard zooment sur le discours médiatique identitaire ayant accompagné le fameux arrêt 168-13 qui retire la nationalité dominicaine aux Dominicains originaires d'Haïti (pp. 165-193). Nahida Guellil (pp. 195-226) se focalise sur les discours des politiques algériens pour voir comment les médias algériens et français y prennent en charge les questions d'identité.

L'ouvrage a le mérite de proposer au lecteur des éclairages théoriques et conceptuels sur la question d'identité et s'appuie sur des études de cas qui explorent cette problématique dans des pays tels que la France, la Russie, l'Ukraine, le Chili, le Brésil, l'Algérie, la République dominicaine. Ils permettent au lecteur de voir comment les identités exprimées dans les discours politiques sont prises en charge dans le discours d'information médiatique qui repose, d'après Pierre Charaudeau (*Le Discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan, 1997, p. 201), sur un « contrat médiatique, celui-ci se caractérisant par la visibilité, l'intelligibilité et la spectacularisation de l'information ». Toutefois, un certain nombre de réserves s'imposent à la lecture.

La première réserve porte sur la représentativité géographique des contributions. En effet, la/les question(s) d'identités ne concerne(nt) pas que les pays encore moins les continents qui ont ici fait l'objet d'études. On pourrait s'interroger sur les raisons relatives au choix de ces pays : est-ce à dire que la problématique identitaire s'y pose avec le plus d'acuité

comparativement aux autres pays des continents tels que l'Asie, l'Océanie, l'Afrique (noire), l'Amérique (du Nord) ? Ou alors ces pays sont-ils les seuls à y faire face ? On aurait souhaité voir réunies des contributions couvrant l'ensemble des continents à raison de deux ou trois contributions par continent, pour la raison que les questions d'identité sont consubstantielles à l'être humain indépendamment de la race, de l'ethnie, de l'origine géographique, de la religion, etc. qui sont elles-mêmes déjà des identités (sociales). Il ne serait donc pas exagéré de penser que les éditeurs scientifiques n'ont fait qu'avec les contributions qu'ils avaient comme réponses à leur appel à contributions. On propose et les autres disposent ! Dans de pareilles situations, deux options se présentent : soit on repousse la date limite de réception des propositions d'articles ; soit on contacte personnellement un certain nombre de chercheurs pouvant couvrir les autres aires géographiques. On aurait ainsi obtenu des vues, des approches, des terrains et des études de cas différents et surtout très diversifiés.

En procédant ainsi, on aurait vu comment les discours politiques expriment les différentes identités en Afrique ; et comment celles-ci sont relayées dans les médias (africains) ; ou alors comment à partir desdits discours, les médias africains construisent les identités (médiatiques). Ayant vu dans le présent volume que les questions d'identité n'émergent que dans des situations de conflits et de guerres, il semble donc impensable d'envisager une telle problématique sans évoquer l'Afrique (noire) qui se caractérise par une instabilité politique et économique qui occasionne de nombreux troubles sociaux, de nombreuses guerres généralement civiles aux contours tribo-ethniques et religieux. On a souvent vu le rôle joué par les médias et les politiques notamment dans le génocide rwandais avec la fameuse radio des Sept Collines, la question d'ivoirité, etc. Au cas où on tenait à exclure les zones géographiques absentes de cet ouvrage, le titre aurait dû délimiter le terrain d'étude de la recherche. Il aurait été très intéressant d'explorer la question identitaire et voir comment les médias africains traitaient les discours politiques identitaires lors des guerres au Libéria et au Sierra Leone des années 90, en Côte d'Ivoire depuis la fin des années 90 jusqu'aux années 2010, au Rwanda avec le génocide de 1994, etc. Bien évidemment l'Afrique n'est pas le seul continent susceptible de présenter les conflits et guerre identitaires ; on regrette l'absence des contributions couvrant l'Océanie, l'Asie, l'Amérique du Nord. La prise en compte de toutes ces aires géographiques aurait assuré une représentativité certaine à cet ouvrage collectif.

À côté du problème de représentativité géographique posé dans ce volume, on note également que certaines identités n'ont pas été examinées notamment linguistiques, sexuelles, religieuses, etc. qui sont très souvent prises en charge par les politiques dans leurs différents discours et relayés bien évidemment par les médias. On pense ici à la question de genre, à celle homosexuelle avec le fameux slogan « mariage pour tous » lancé par les socialistes français, etc. Donc, si Bernard Lamizet fait bien de présenter le cadre théorique de l'ouvrage en prenant soin de ressortir l'ensemble des typologies des identités, les études de cas n'offrent que quelques expressions raciales, politiques, ethniques, ignorant ainsi tout simplement d'autres identités sociales telles que la religion, le genre avec les différentes luttes d'émancipation de la femme vis-à-vis de l'homme et les efforts d'établir l'égalité entre les deux sexes, les langues, les orientations sexuelles, etc. qui alimentent en tout temps et en tout lieu les discours des politiques. Or, on sait que les médias se nourrissent essentiellement des actions qui sont en fait des pré-discours et de leurs déclarations ; ils participent ainsi à la (co)construction/ (dé)construction desdites identités.

Même si l'on reconnaît que l'ouvrage collectif dirigé par Arnaud Richard, Fred Hailon, Nahida Guellil n'aborde pas un certain nombre de facettes de la problématique identitaire du discours politique et médiatique, et qu'il pose un sérieux problème de représentativité géographique, il faut retenir qu'il reste une référence dans l'exploration des questions d'identité dans les discours politiques et médiatiques. Il s'agit donc d'une contribution majeure quant aux recherches dans le domaine de l'information et de la communication en relation avec le concept d'identité. Il met en évidence le rapport entre le politique et les médias dans la (dé) construction des identités.

Augustin E. Ebongue

*University of Buea, Cameroun
ebongueaugustinemmanuel@yahoo.fr*

Anne-Gaëlle TOUTAIN, *La Problématique phonologique. Du structuralisme linguistique comme idéologie scientifique*
Paris, Classiques Garnier, coll. Domaines linguistiques, 2015, 609 pages

Si l'on prend le terme *idéologie* en son sens scientifique (système d'idées ou de catégories prédéfinies) comme en son sens ordinaire (école de pensée adverse, négativement connotée), le titre de cet ouvrage en résume parfaitement le contenu et éclaire brillamment un point longtemps demeuré obscur de l'épistémologie